

*contre l'Allemagne : c'est celui où l'Allemagne se déciderait à vouloir arracher à l'Autriche les Allemands qui s'y trouvent, car il faudrait par conséquent qu'elle attaquât beaucoup de Slaves et beaucoup de provinces slaves puisqu'on ne peut arriver au Danube et à l'Adriatique qu'en passant sur des cadavres slaves ; c'est justement ce que la Russie ne permettra jamais (1). »*

Ces opinions empruntées à la plupart des grands organes russes établissent que l'opinion des sujets du Tsar est parfaitement préparée à comprendre la grandeur du rôle qu'il lui appartient de remplir.

En France, pour des raisons différentes, il en est de même. Sans doute les Français sont moins disposés que les Russes à se passionner pour les questions extérieures, mais ils n'ont plus l'indifférence de jadis pour la politique de l'au-delà des frontières ; ils ont éprouvé trop durement les conséquences terribles de l'abstention. La presse sincèrement dévouée aux intérêts du pays — c'est celle formée de presque tous les journaux à grand tirage — pourrait donc exercer une heureuse influence en vulgarisant rapidement la connaissance du danger allemand. Il lui suffirait de rappeler les cas si nombreux où la France a été trompée par la Prusse, et d'insister surtout sur celui de 1866. Alors « la Prusse a consommé son travail séculaire grâce à la neutralité bienveillante de la France. Ce qui fermentait sourdement dans la tête de ses électeurs et de ses rois, *ce qu'ils osaient à peine entrevoir dans leurs plus audacieuses rêveries, s'est accompli (2)* ». Il faudrait rappeler sans cesse aux Français que l'imprévoyance seule a causé Sadowa, dont Sedan a été la conséquence ; *que seule une imprévoyance nouvelle peut rendre possible la réalisation des ambitions actuelles des Allemands*. Il faut surtout expliquer aux Fran-

(1) Cité par *la Pensée slave* de Trieste, décembre 1900.

(2) Victor CHERBULIEZ, *l'Allemagne politique depuis la paix de Prague*, p. 368. Hachette, Paris, 1870.